Jurisprudence du travail

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **32 (1940)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

	Conflits du travail			Nombre des journées de travail perdues ensuite de		Conflits du travail en % des pertes de crise
	Nombre des mouvements	Nombre des entreprises	Chiffre maxim. des participants	conflits du travail	chômage	
1921	55	112	3,705	140,228	17,539,800	0,8
1922	104	1680	12,100	252,954	20,098,500	1,3
1923	44	334	3,602	121,815	9,781,500	1,2
1924	70	448	8,642	129,582	4,407,600	2,9
1925	42	280	3,299	85,488	3,327,000	2,6
1926	35	276	2,745	65,016	4,235,400	1,5
1927	26	328	2,058	34,160	3,547,200	1,0
1928	45	283	5,474	98,015	2,514,000	3,9
1929	39	551	4,661	99,608	2,439,300	4,1
1930	31	322	6,397	265,695	3,864,300	6,9
1931	25	161	4,746	73,975	7,262,400	1,0
1932	38	198	5,083	159,154	16,309,800	1,0
1933	35	267	2,705	69,065	20,360,100	0,3
1934	20	163	2,763	33,309	20,274,000	0,2
1935	17	82	874	15,143	25,575,000	0,1
1936	41	302	3,612	38,789	28,830,000	0,1
1937	37	404	6,043	115,648	17,384,700	0,6
1938	17	38	706	16,299	15,777,000	0,1
1939	7	7	238	4,046	10,998,600	0,03

Il ressort de ces chiffres que, même pendant les années où le chômage a atteint son étiage mais où les luttes sociales ont été vives, les pertes économiques dues aux conflits du travail n'ont constitué qu'une faible partie de celles consécutives aux journées perdues ensuite de chômage. Au cours des huit dernières années les pertes résultant de grèves ont été loin d'atteindre le 1 pour cent de celles dues au chômage. Dans ces conditions, il semble que la presse qui a coutume de clouer les organisations syndicales au pilori quand les ouvriers, pour défendre leurs intérêts, recourent au même moyen que les employeurs lorsque le rendement de leurs entreprises est en baisse (à savoir à la cessation du travail) ferait mieux, si vraiment ces jérémiades sur les pertes économiques étaient sincères d'étudier les moyens de surmonter le chômage dû à la crise. Mais cette presse ne veut pas renoncer à un merveilleux instrument de propagande contre la classe ouvrière.

Jurisprudence du travail.

Payement du salaire pendant le service militaire.

Dans les contrats de travail conclus à long terme, l'employé ne perd pas son droit au salaire pour un temps relativement court lorsqu'il est empêché de travailler sans sa faute pour service militaire obligatoire à teneur de la législation fédérale (article 335 du Code des obligations).

Après plus d'une demi-année, un employeur prétend se faire rembourser, par la voie de la compensation, le salaire payé à son employé pendant le service militaire. Il estime que le peu de temps pendant lequel l'employé a été à son service ne justifie pas le payement d'un salaire aussi élevé que celui prévu. Le Tribunal des prud'hommes de Berne ne s'est pas rangé à cet avis. Il a déclaré (27 juin 1939) qu'il n'est pas admissible de réclamer, après un délai aussi prolongé, le remboursement du salaire payé.